Bro 3197/10

INT. INSTITUUT
SOC. GESCHIEDENIS
- - MAART 1998
10000636
AMSTERDAM

Ce qu'il faut savoir dans le mariage.

Dans chaque ménage peuvent se présenter des circonstances qui nous déterminent à éviter les couches fréquentes: des raisons de santé, le souci de l'éducation des enfants, ou toute autre cause persoelle. Heureusement aujourd'hui, il existe des moyens de prévention qui nous permettent, sans porter préjudice à l'intimité de la vie conjugale, de limiter le nombre de nos enfants.

Celui qui veut s'instruire à ce sujet dans tous les détails, soit au profit de sa propre famille, ou bien pour rendre un grand service aux autres par de bons et judicieux conseils, lira avec intérêt les pages suivantes qui sont un résumé de toutes les informations qu'on demande mille fois à son médecin.

Pour l'épouse, le meilleur moyen de prévention est de porter un pessaire, qu'elle choisira à l'aide d'un médecin ou d'une accoucheuse; pour le mari, c'est l'emploi du condom, vulgo capote Anglaise. La méthode dite Française: le retrait, est aussi parfaitement sûre, mais assez difficile; l'emploi d'une éponge par la femme avec injection immédiatement après, est meilleur marché mais moins certain que le pessaire. Le moins sûr et le plus difficile des moyens est la continence perpétuelle quand on est marié et qu'on s'aime. En tout cas, il est de rigueur qu'on possède un appareil d'injection, car dans tout ceci l'extrême propreté est le point essentiel.

Il est à désirer que les deux parents soient d'accord sur l'emploi des moyens; mais quand cela paraît impossible, chacun de son côté doit s'arranger pour le mieux, car il y a des moyens que le mari peut appliquer et des moyens que peut appliquer la femme.

Les méthodes dont nous donnerons les détails sont inoffensives et à tous points de vue permises; de plus, elles ont l'avantage de la propreté, qui est la meilleure sauvegarde de la santé de la femme; et jamais elles n'amoindrissent la chance de maternité pour l'avenir. Par contre, tout instrument introduit dans le canal urinaire de l'homme ou dans la matrice de la femme, constitue un grand danger pour la santé.

Quant à certaines opérations qui amènent la stérilité définitive, comme l'enlèvement des deux testicules chez l'homme ou des deux ovaires chez la femme, ou plus simplement et sans conséquences fâcheuses la vasectomie des deux canaux spermatiques chez l'homme ou des deux trompes Fallopiennes chez la femme — nous n'en parlerons

pas ici vu que la plupart des opérateurs ne font pas ces opérations sur demande, mais seulement quand elles leur semblent nécessaires pour cause de maladie. Aussi nous passerons sous silence les méthodes de satisfaction dites contre nature, méthodes où il n'est pas question de fécondation, mais qui d'ordinaire ne sont pas préférées ni préférables; l'onanisme pouvant même déprimer notre constitution et notre caractère, quand cet acte brutal et égoiste est trop fréquemment répété.

Les moyens sont-ils infaillibles?

Naturellement, les moyens de prévenir la grossesse ne sont pas infaillibles; par quelque négligence dans l'application chaque méthode peut nous tromper. Quand pour la femme éviter la grossesse est une question de vie, elle appliquera un pessaire et le mari en même temps un condom, encore à condition que chacun d'eux agisse comme si l'autre n'employait aucun préservatif. Là où l'on ne peut se procurer ces articles, l'homme aura recours à la méthode Française et la femme emploiera l'éponge avec injection immédiatement après les relations.

Précisément parce que les moyens ne sont pas infaillibles, il est préférable de commencer l'emploi des moyens préventifs avant d'avoir le nombre d'enfants désiré, pour en acquérir déjà la pratique. Si malgré l'emploi d'une bonne méthode, la femme se trouve pourtant enceinte, on doit ultéreurement chercher à éviter l'erreur commise, plutôt que d'essayer chaque fois une nouvelle méthode.

Pas d'avortement.

Qand l'accoucheuse visitant une femme introduit son doigt mouillé d'un peu d'onguent ou de mousse de savon aussi loin que possible dans le vagin, elle touche à une petite protubérance comme le bout d'un doigt; c'est le sommet inférieur de la matrice, et le très petit trou que l'on sent au milieu est l'entrée de la matrice.

La matrice est le petit nid où l'ovule humain se couve. Si le sperme masculin pénètre dans la matrice pendant le coït ou après, la femme ne peut plus éviter la grossesse, même si elle se faisait les plus fortes injections; car, introduire dans la matrice quelque liquide spermaticide, soit par une seringue soit à l'aide d'une bougie ou d'une canule, est toujours plus ou moins dangereux. Surtout quand il y a déjà un commencement de conception, cela peut occasionner de violentes hémorrhagies ou bien la fièvre par infection. De telles opérations sont du ressort de la médecine ou de la chirurgie et ne sont permises que pour prévenir chez la femme quelque maladie dangereuse, un danger de mort imminent. Prendre des drogues ou des poisons dans l'espoir de rétablir les règles, est encore plus dangereux et ne produit le plus souvent aucun résultat.

Les Ligues Néo-Malthusiennes ne s'occupent pas de l'avortement, pas même dans les cas où celui-ci serait absolument nécessaire; tout au contraire, le Néo-Malthusianisme veut prévenir la conception, ce qui est le moyen le plus sûr d'éviter l'avortement criminel. Les moyens préventifs n'ont d'autre but que d'empêcher le sperme masculin de pénétrer dans la matrice.

Quelques remarques pratiques.

L'emploi des objets en caoutchouc (pessaires, condoms et tubes de seringue) exige toujours quelques soins particuliers.

Les objets en caoutchouc ne doivent jamais être pliés ni chiffonnés, se déchirant le plus souvent dans les plis. On les garde dans un endroit plutôt humide et frais, à l'abri de la lumière et de la gelée; mais pourtant à la longue ils perdent de leur solidité.

Pour les nettoyer et les désinfecter, on peut employer du savon, du sublimé, de la formaline; mais il ne faut jamais toucher ces objets avec du carbol (acide phénique) ni les laisser trop longtemps en contact avec du lysol.

Pour les rendre plus glissants et plus faciles à appliquer, on les mouillera d'un peu d'eau, d'eau de savon, de la mousse de savon blanc, ou même de crême de savon; mais jamais, on ne les touchera avec des substances grasses: huile, graisse, vaseline, paraffine, etc. Cette crême de savon est facile à préparer en agitant une certaine quantité de poudre de savon pur (sapo medicatus) comme il se vend dans les pharmacies, d'abord avec le même volume de glycérine et ensuite avec encore ce volume d'eau. Seulement pour les condoms en baudruche l'usage de savon est défendu, et celui des substances grasses favorable.

Moyens à employer par le mari.

La continence absolue.

Souvent la continence est un devoir sacré dans le mariage, quand la femme est malade par exemple, ou qu'elle a besoin de repos; et toujours quelque modestie et quelque modération s'imposent. Mais pour éviter la grossesse la continence doit être absolue et perpétuelle, sinon la femme en sera la dupe. Et pourquoi se rendre la vie conjugale insupportable par cette contrainte sans relâche, maintenant que nous connaissons d'autres méthodes plus sûres et moins surexcitantes.

Aussi, quand la femme espère éviter la grossesse par la continence, doit-elle toujours avoir sous la main une seringue à injection pour

les cas où le mari s'oublie; mais cette injection peut déjà venir trop tard.

Continence périodique.

On avance aussi, qu'il suffirait de s'abstenir non seulement pendant les régles (la menstruation), ce qui est bien une des plus anciennes méthodes préventives, mais encore une semaine avant et une semaine après. Certes, la femme est moins féconde pendant ces jours non-interdits; mais il ne faut pas s'y fier, on n'est jamais sûr qu'elle ne sera pas fécondée. Cette susceptibilité peut déjà exister chez la fillette qui n'a pas encore eu ses règles, et aussi directement après un accouchement ou après un avortement; seulement pendant l'allaitement les chances sont diminuées de beaucoup, sans qu'il y ait jamais certitude complète.

La faculté d'engendrer s'éteint d'ordinaire à l'âge d'environ 50 ans, alors que lentement la menstruation a disparu entièrement d'elle-même.

Carezza.

Il y a des gens qui à force d'exercice et de volonté savent s'accoupler dans la plus grande extase, sans que jamais l'éjaculation ne mette un terme à l'acte; de même qu'il est possible à une personne cultivée de retenir ses larmes dans la plus grande émotion. Cette méthode préventive s'appelle Carezza ou découverte de Zugassent. Mais cette sorte de continence aussi est surexcitante et de plus très trompeuse, à moins qu'on n'y ajoute l'emploi du condom pour assurer le calme d'esprit.

Méthode Française

Quand le mari a assez d'empire sur lui-même, il peut se retirer au moment précis où l'éjaculation va arriver, de sorte que celle-ci ait lieu en dehors des parties génitales de la femme; mais il suffirait même que le liquide spermatique mouillât ses parties génitales extérieures pour que plus tard elle fût fécondée.

Cette espèce de continence seulement au moment décisif, ce retrait (congressus interruptus), est vulgo appelé la méthode Française. C'est un moyen simple qui ne coûte rien et qui n'exige aucun arrangement préliminaire, mais d'autant plus de présence d'esprit. Quand pour le mari l'effort n'est pas trop violent et que la femme s'en déclare satisfaite, ce moyen n'est pas nuisible à la santé; mais quand à la longue un des deux époux n'en est pas content, et toujours dans les occasions où l'on n'est pas certain de se maîtriser, on doit choisir un autre procédé.

Si la femme redoute quelque négligence du mari, elle doit immédiatement se donner une injection avec le plus grand soin. Le mari aussi doit se laver les parties génitales énergiquement et en relevant le prépuce pour le cas où il renouvellerait le coït dans les 24 heures.

Le condom.

Lorsque le membre viril, comme un doigt dans un gant, est enveloppé d'un petit sac oblong élastique, ordinairement nommé capote Anglaise, condom ou préservatif, il n'y a aucun danger pour la femme d'être enceinte, à moins que ce petit sac ne se déchire. On prévient les déchirures en choisissant toujours une qualité solide, en n'employant jamais un trop vieux appareil, et en n'utilisant pas trop longtemps le même condom.

Si l'emploi du condom cause quelque difficulté, on saupoudrera le condom (ou même le membre viril aussi) de préférence avec la poudre jaune de Lycopode, qu'on employe pour saupoudrer les petits enfants et les gants glacés trop étroits. La femme aussi peut se mouiller les parties génitales avec un peu de mousse de savon blanc ou de crême de savon pour le condom ordinaire, et avec quelque substance grasse pour le condom en baudruche.

Les condoms se vendent dans tous les magasins d'instruments de chirurgie ou d'articles d'hygiène et chez tous les pharmaciens et droguistes. De nos jours, les condoms en caoutchouc se fabriquent sans soudure et souples comme la soie. Il en est qui sont aussi luisants comme la soie, et d'autres qui sont plutôt d'une qualité mat, qui collent moins. Il en est qui sont doux et fins, tels qu'on peut à peine les sentir ou même les voir, mais qui se déchirent facilement, et d'autres qui sont extrêmement forts qu'on peut à peine en faire usage: il est donc préférable de choisir une qualité moyenne, qu'on peut employer durant un mois ou plus. Les meilleurs marché sont parfois trop petits, et les plus chers souvent trop fins. On les achète de préférence quelque peu trop grands, car ils se rétrécissent par l'emploi. On doit toujours en posséder plus d'un en provision, mais jamais non plus en acheter trop à la fois, parce qu'ils perdent toute valeur par le temps.

Mode d'emploi.

Pour s'appliquer le condom, on ne doit pas précisément le tirer à fond, mais plutôt laisser un peu d'espace, dont on chasse l'air en pressurant avec la main; ça vaut mieux encore que de choisir un condom à réservoir, petite pièce allongée qui gêne et qui se déchire plutôt.

Immédiatement après l'emploi, on doit toujours se rendre compte si l'instrument ne s'est pas déchiré pendant le coït. La femme s'apercevra

aisément si le condom est vide, quand elle le retire du canal vaginal; ou bien le mari visite le condom en pressant le sperme à fond, ou en remplissant le condom à moitié d'eau.

Quand on soupçonne qu'il y a une déchirure, la femme restera tranquillement couchée, afin de ne pas répandre le sperme davantage, et le mari doit l'assister à se faire immédiatement une forte injection avec un des liquides indiqués à la fin de cette brochure, ne fût-ce que de l'eau de savon. Si au contraire on ne constate aucune déchirure, la femme n'a pas besoin d'injection.

Nettoyage.

Le même condom peut servir plusieurs fois. Plus un condom est solide, plus on peut en faire un usage répété. Dans ce cas, le lendemain on le lave des deux côtés, on y insuffle un peu d'air pour ôter les plis ou un peu davantage pour voir s'il n'est pas déchiré. Ensuite l'essuyer doucement en le pressant seulement entre du linge propre et le saupoudrer des deux côtés. On enroule le condom en le retroussant en anneau sur un mandrin cylindrique ou sur deux doigts.

Après être employé, le condom parfois se rétrécit, spécialement quand il est fabriqué récemment. Dans ce cas on l'étend durant un ou plusieurs jours sur quelque objet cylindrique: un mandrin en bois, une petite bouteille, un verre de lampe, etc. jusqu'à ce qu'il aura acquis la largeur convenable. Si au contraire, le condom est trop large, on le laisse quelque temps déroulé.

Si l'un des deux époux a des pertes blanches, ou s'il y a quelqu' autre raison de craindre une contagion vénérienne, le rinçage du condom avec de l'eau seulement ne suffit plus; il faut alors le désinfecter dans une forte solution de sublimé (bi-chlorure de mercure) p. e. une pastille à un gramme pour deux litres ou pour un bassin d'eau. En tel cas suspect, on pourrait déjà le soir tenir prêt cette solution pour examiner le condom sérieusement après le coït et en cas de besoin se laver (pour le mari) et s'injecter (pour la femme) avec cette même solution.

Le condom en baudruche.

Le condom en baudruche fabriqué avec l'intestin coecum d'un jeune mouton ou d'une jeune chèvre, est d'un tout autre genre. Il n'est pas si froid au toucher, et jamais adhésif. Par contre, il est moins souple mais plutôt dur comme du papier; seulement quand on le mouille, il devient souple comme les autres. Il aura le plus haut degré de souplesse si on le trempe durant quelques minutes dans un liquide moitié glycérine, moitié eau contenant 1 pc. d'acide phénique; après quoi on le déssèche et le saupoudre.

Les condoms en baudruche aussi sont fabriqués fins et forts. Demi-fort est à préférer; on peut s'en servir très longtemps, surtout quand on le mouille le moins possible. Les condoms en baudruche ne périssent pas par le temps, à condition qu'on les garde secs et à l'abri des insectes. On ne peut les enrouler, donc on doit les acheter toujours assez larges.

Avant de les employer la première fois, on doit toujours les examiner attentivement à la lumière pour voir s'il n'y a pas de lambeaux collés cachant des défectuosités et les insuffler énergiquement pour sentir de l'autre main s'il n'y a pas de petits trous qui laissent échapper l'air. Un condom trouvé sans défectuosité se déchirera rarement. Il est toutefois recommandé, d'attacher plus exactement le petit ruban dont le bord est garni, à l'aide de fil et d'aiguille.

On peut aussi préparer soi-même ce condom, si l'on peut se procurer un coecum de dimensions convenables. On pourrait même utiliser d'autres parties d'intestins, mais alors on aura toujours un noeud au bout, ce qui du reste ne gêne pas plus que l'emploi d'un condom à réservoir. Après nettoyage consciencieux comme le font les saucissiers, on y souffle autant d'air que possible, qu'on y retient par ligature. Suspendu sec et frais, on peut le garder aussi longtemps qu'on le désire; avant usage, on lui donne la longueur convenable, coupant selon une ligne nette. La qualité est très grossière, mais extrêmement solide, et on peut le rendre souple par le liquide mentionné; ensuite déssécher et saupoudrer.

Valeur du condom.

Un grand avantage du condom est qu'on n'a pas besoin d'avoir recours à personne; seulement, on doit toujours disposer d'un instrument d'injection pour le cas où le condom se déchire pendant le coït.

Le condom est aussi le moyen qui, dans la plus haute mesure, nous préserve des maladies vénériennes, pourvu qu'on ne l'emploie qu'une seule fois, ou qu'on le désinfecte en le nettoyant. De plus, dans un cas suspect, pour plus de sécurité avant les rapports on pourrait enduire la verge de l'homme et la vulve de la femme avec un peu d'onguent, par exemple 10 grammes de calomel pour 30 grammes de lanoline douce, ou simplement avec de la vaseline jaune. Après les rapports, l'homme se lave et la femme se fait une injection avec la solution de sublimé mentionnée plus haut. Il est à observer que les condoms en baudruche sont plus difficiles à désinfecter que les condoms ordinaires.

Un grief sérieux contre l'emploi du condom est que la femme se voit dupée dès que le mari refuse de le mettre; mais encore quand

le mari rentre saoùl et qu'elle est saisie par la double crainte d'enfanter et d'enfanter un enfant misérable, elle peut elle-même lui mettre le condom sous quelque prétexte. En tous cas, la femme fera bien d'avoir toujours un ou deux condoms en réserve sous la main, de peur que le mari ne l'oublie.

Il existe aussi des condoms pour femme, qu'elle pourrait s'introduire avant les rapports; mais ils sont trop impraticables. Heureusement il y a d'autres moyens, que la femme peut appliquer, même à l'insu du mari; nous en traiterons dans les pages suivantes.

Moyens que peut appliquer la femme.

Le pessaire ordinaire.

La femme peut éviter la fécondation par différents moyens s'introduisant dans le vagin pour y servir d'obturateur. Le plus efficace de ces moyens est le pessaire ordinaire: pessaire occlus, pessaire Mensinga, simple anneau fermé par une membrane en caoutchouc courbée en hémisphère.

Le grand avantage du pessaire est qu'il ne demande aucune préoccupation durant la nuit, et que l'emploi ne dépend pas du mari. Si le pessaire est bien placé, ni le mari ni la femme ne s'en aperçoivent; s'il cause la moindre gêne à l'un des deux, cela prouve qu'il est mal choisi ou mal placé et on est donc averti qu'on n'a de cette manière aucune sécurité. De même, le pessaire ne cause pas le moindre inconvénient en allant au cabinet d'aisance. Mais pourtant il serait nuisible à la santé de le porter deux ou plusieurs nuits de suite.

Manié avec précaution, le même instrument peut servir une série d'années; cependant à la moindre défectuosité, on doit le faire réparer ou on doit en acheter un autre; souvent alors on devra choisir un numéro un peu plus grand.

Mode d'emploi.

On porte le pessaire seulement pendant la nuit, l'introduisant chaque soir pour avoir toujours la garantie; pas trop tard pour ne pas l'oublier, de préférence avant la rentrée du mari.

Durant la nuit, on peut tranquillement le laisser en place, sauf en cas de doute s'il est bien placé ou bien quand il est question de maladies vénériennes; dans ce cas, il est nécessaire de faire la toilette immédiatement après le coït.

Le lendemain à un moment choisi selon les circonstances, on doit en tout cas enlever le pessaire. Si le coït a eu lieu, on doit se

nettoyer de la manière suivante: petite injection d'abord, pour faire écouler la masse du sperme, enlèvement de l'instrument dans la position debout, puis, couchée sur le dos, une injection énergique pour atteindre les moindres replis de l'organe.

Il faut ensuite nettoyer le pessaire, voir s'il est encore en bon état, l'essuyer légèrement et le ranger, mais sans aucun emballage.

Durant ses régles, la femme doit s'abstenir de tout rapprochement sexuel. Si après le coït ses règles lui surviennent, il lui faudrait pourtant le lendemain prendre l'injection comme toujours, car pendant ces jours-là, la femme est plus susceptible encore qu' à l'ordinaire.

Plus on est exact dans le maniement du pessaire et des injections, plus on aura de succès; quelque négligence ou bien l'oubli pourrait tout gâter. S'il se présente quelque difficulté, il y aurait lieu de consulter encore la personne qui a donné la première instruction.

La première instruction.

Choix du pessaire. Pour se procurer un pessaire, on consultera un médecin, une sage-femme ou toute autre personne connaissant la question; on préfère les personnes qui sont en rapports avec une Ligue Néo-Malthusienne (procréation consciente).

Ces instruments se fabriquent sous différentes dimensions et portent un numéro correspondant à leur diamètre en centimètres. Le plus grand numéro qu'on peut introduire sans gêne, donnera naturellement la meilleure garantie. Pour une femme qui a déjà enfanté, on commence à essayer le No. $7^3/_4$ en allant selon besoin jusqu'à $9^1/_2$ ce qui est le plus grand numéro existant; $7^1/_2$ suffira rarement dans ces cas, et jamais un numéro inférieur. Après chaque accouchement, on doit de nouveau se faire examiner, pour savoir si l'on n'a pas besoin d'un numéro plus grand.

Souvent on veut éviter la grossesse au début de la vie conjugale; dans ce but, on prendra soin de se procurer le pessaire d'avance, disons six semaines, pour être à son aise au moment du mariage. On commencera par le No. 7 en allant jusqu'à $7^3/_4$. Une fois mariée, la femme aura bientôt besoin d'un numéro plus grand, et peut-être encore une fois après quelque laps de temps. N'ayant pas encore accouché, elle peut être très étroite extérieurement et pourtant très spacieuse intérieurement, de sorte qu'elle aurait besoin d'un numéro plus élevé qu'on ne le penserait.

L'introduction du pessaire. Pour l'introduire, on mouille le pessaire d'eau; s'il ne s'introduit pas facilement, on mouillera le pessaire et les parties génitales de mousse de savon ou de crême de savon. La femme doit se mettre à son aise, après avoir été à la selle si c'est néces-

saire. La meilleure pose pour l'introduction est accroupie, courbée, les jambes écartées.

On prend le pessaire entre le pouce et les doigts en le serrant un peu mais pas trop, pour ne pas casser le ressort qu'il contient; le bout supérieur doit rester libre, le bout inférieur est soutenue par l'index. On enfonce le pessaire doucement dans la fente longitudinale de la vulve; le bout supérieur qui entre le premier, passe au dessous de la matrice et se place en arrière; l'autre bout doit être poussé jusqu'à ce qu'il se cache totalement derrière l'os pubis qu'on rencontre en avant. En courbant le doigt autour de cet os, on peut toujours pousser ce bout aussi haut que possible et même un peu en avant, de peur qu'il ne s'abaisse.

Dès que le pessaire est entré, il se place de soi-même horizontalement, ce qui est nécessaire pour obturer le canal vaginal; peu importe que le côte connexe de la membrane soit dirigé vers le haut ou le bas.

Examen. Quand la personne consultée a introduit le pessaire à l'essai, elle doit examiner le cas. Les conditions essentielles sont:

1⁰. qu'il n'existe aucun espace entre le pessaire et l'os pubis;

2⁰. qu'il ne puisse y en avoir quand on pousse le pessaire autant que possible en arrière;

3⁰. qu'on puisse sentir le sommet inférieur de la matrice couvert par la membrane du pessaire, quand on introduit le doigt aussi loin que possible.

Si ces trois conditions ne sont pas réalisées, dans la plupart des cas on essayera un plus grand numéro jusqu'à ce qu'on ait trouvé le pessaire efficace.

Si l'on doute qu'il reste un espace mentionné sub 1⁰. et 2⁰., on examine avec le doigt non seulement justement au millieu, mais aussi un peu à droite et à gauche, ou bien on examine avec deux doigts. Après tout, un très petit espace peut être permis, mais dans ce cas, la femme devra toujours immédiatement avant le coït pousser le pessaire un peu dans la bonne direction; ou bien le mari prendra soin de ne pas élargir l'espace en entrant. Dans tous les cas où le pessaire va bien, ce dernier péril n'est pas à craindre.

Le plus grand danger existe dans les cas où la matrice s'est abaissée à tel point, que le pessaire en entrant ne passe pas au dessous de la matrice, mais seulement pousse contre la paroi antérieure, de sorte que la membrane ne couvre pas l'ouverture de la matrice (voir sub 3⁰.); il n'y aurait donc pas du tout occlusion. Ce cas se présente souvent avec un pessaire trop petit et, ce qui pis est, plus le pessaire est trop petit, moins cet inconvénient sera perçu; il faut donc toujours choisir le plus grand No. possible.

Pour obvier à cette difficulté, il faut pousser le pessaire non pas en haut mais en arrière, non pas dans la direction de l'abdomen mais dans la direction de l'anus. Aussi peut-on dans ces cas comprimer le pessaire si fort des deux mains, qu'on peut l'introduire non pas en accord avec la fente longitudinale de la vulve, mais transversalement et toujours dans la direction mentionnée. Encore cette opération sera-t-elle mieux réussie, si la femme est couchée sur le dos et le pessaire poussé verticalement de haut en bas. Dans les cas d'extrême difficulté, on peut introduire le pessaire à l'aide d'un instrument spécial nommé pincette Matrisalus (Evens & Pistor, Cassel) qui réussit toujours.

Quand enfin on a trouvé le pessaire réalisant les trois conditions nommées, on doit encore voir si l'instrument reste bien en place dans la position debout les jambes écartées avec contraction de l'abdomen comme en couches. Si après cela, le pessaire s'est de nouveau abaissé, on prend encore un numéro plus grand. Si tous les numéros qu'on peut introduire s'abaissent, on doit essayer le pessaire courbé.

Le pessaire courbé.

Le pessaire courbé, pessaire Matrisalus (Evens & Pistor, Cassel) est beaucoup plus difficile à manier: car pour cet instrument on doit veiller à ce que le côté convexe se place en dessus et la partie courbée en avant, en correspondance avec la partie courbe de l'os pubis. Aussi la médiane du pessaire doit correspondre avec la médiane du corps.

Pour le reste, ce pessaire s'emploie comme l'autre. Seulement, ce modèle Matrisalus passe encore moins facilement la matrice; c'est pourquoi cette pincette s'appelle pincette Matrisalus.

Si ce modèle aussi s'abaisse, ce qui est d'ailleurs assez rare, et toujours quand un pessaire ne va pas très bien ou que la femme ne sait pas bien le manier, l'emploi d'un pessaire n'est pas recommandable et il vaut mieux que le mari prenne des condoms.

Le pessaire tubulaire

Si le mari s'y refuse, la femme devra essayer le pessaire tubulaire qui, au lieu de servir d'obturateur au vagin, couvre seulement le sommet de la matrice, comme une petite casquette. Mais tandis qu' avec les autres deux pessaires, la femme ou bien le mari s'aperçoivent aussitôt que l'instrument est mal placé, ce petit modèle peut être absolument mal placé sans qu'on s'en doute.

La femme introduit d'abord le doigt pour chercher le sommet de la matrice; elle fait ensuite glisser le pessaire tubulaire jusqu'à ce que celui-ci se colle comme une ventouse sur ce sommet. La paroi supé-

rieure du pessaire doit entrer la première, et on doit placer l'instrument de telle manière que, dans le coït le mari touche à peine le fond du pessaire, mais jamais la paroi, pour ne pas le déplacer. Après le premier coït, la femme doit examiner si réellement avec lui le pessaire reste en place. Cette première fois le retrait est donc indiqué. Pour double sécurité, on pourrait avant l'usage remplir l'instrument de vaseline jaune.

Après l'usage, prendre immédiatement une petite injection, ôter l'instrument et ensuite, couchée sur le dos, prendre une injection énergique d'un des liquides nommés à la fin de cette brochure, ne fût-ce que de l'eau de savon.

Les tout-petits et très profonds pessaires qui se vendent à Paris et à Londres s'appliquent comme le pessaire tubulaire.

L'éponge.

Si l'on ne réussit avec aucun de ces moyens, ou quand on est dans l'impossibilité de se les procurer, la femme pourra encore faire usage d'une éponge de toillette. Mouillée, l'éponge doit avoir la même dimension que le pessaire dont la femme aurait besoin; plutôt trop grande que trop petite! Uue éponge assez souple s'achète partout à bas prix, ou même on coupe un morceau d'une grande éponge. A l'aide d'une aiguille, on passe à travers l'éponge un ruban, dont on noue ensemble les deux bouts pour pouvoir la retirer après.

Chaque soir, pas trop tard, on s'introduit l'éponge mouillée d'eau. Quand on applique l'éponge seulement immédiatement avant le coït, on pourrait la mouiller de mousse de savon blanc. Après l'usage, immédiatement prendre une petite injection, ôter l'éponge et se faire une injection énergique d'un des liquides nommés à la fin de cette brochure, ne fût-ce que de l'eau de savon et toujours couchée sur le dos. Si l'on néglige ce nettoyage, l'éponge n'a pas grande valeur car dans le coït le mari peut pousser l'éponge de côté. Il est donc, pour cette raison, de la plus grande importance de choisir l'éponge assez grande. Il importe aussi de la renouveler de temps en temps, car elle se rétrécit avec l'usage. Toujours on doit nettoyer l'éponge avec le plus grand soin, ou plutôt la désinfecter.

Tout comme l'éponge, on a quelquefois essayé d'introduire un morceau d'ouate ou un „absorbiteur", rosette en fil de soie effiloché; mais ces deux moyens quand ils sont secs ne s'introduisent pas, et mouillés, se rétrécissent en une petite boule qui ne peut rien obturer.

Tout moyen qui s'introduit dans la matrice met la vie en danger. Tel le „stérilet", espèce de clou à tête large dont la tige s'enfonce dans le canal de la matrice et qui peut provoquer les pires inflammations quand elle n'est pas introduite par un médecin à l'aide d'un spéculum et avec toutes les précautions de désinfection. Même dans ce cas, il reste encore toujours douteux, si cet instrument doit être considéré comme un moyen préventif ou abortif.

Moyens chimiques.

Outre les moyens cités jusqu'ici qui servent à fermer le passage, de sorte que le liquide spermatique ne puisse entrer dans la matrice, on a cherché d'autres méthodes pour détruire le sperme par des moyens chimiques. Bien qu'on puisse appliquer dans ce but tout produit antiseptique, chacun préconise dans les journaux sa propre spécialité comme la plus infaillible et la plus haute nouveauté et la présente sous une forme et avec un luxe en parfait accord avec le prix: olives fondantes, cônes, boules, pastilles etc. avec l'avis de les introduire aussi loin que possible 5 ou 10 minutes avant le coït, dans l'espoir qu'ils seront fondus au juste moment et au bon endroit. Naturellement, on pourrait tout aussi bien les fabriquer soi-même, pour être sûr de la composition, et même, en cas de besoin, un petit morceau de savon blanc mouillé d'eau pourrait rendre le même service.

On applique aussi ces drogues en poudre insufflée dans le vagin un moment avant le coït à l'aide d'une seringue à poudre, atokos ou autre. Ou bien, comme les matières chimiques sont seulement actives quand elles sont dissoutes, on prescrit les mêmes moyens chimiques en solution aqueuse ou visqueuse, à injecter immédiatement avant et après le coït. Car, faire l'injection durant le coït au moment même de l'éjaculation comme on l'a pratiqué, est trop incertain et trop incommode.

Dans tous ces cas, on fera bien de prendre des injections énergiques immédiatement après le coït avec un des liquides nommés à la fin de cette brochure ou d'autres dont on sait la composition, ne fût-ce que de l'eau de savon.

Le grand risque avec tous les moyens chimiques est que la femme, au moment du coït n'a pas la moindre garantie qu'aucune des innombrables cellules spermatiques ne restera active. C'est pourquoi il est préférable de combiner les deux méthodes: obturer le canal vaginal durant le coït soit par un pessaire, un condom ou même une éponge, et appliquer les moyens chimiques sous forme d'injection dès que le moyen obturateur doit être enlevé.

Injections.

L'injection est la partie essentielle de l'hygiène sexuelle de la femme; elle ne suffit pas seule à prévenir la conception, mais elle est nécessaire pour compléter tous les moyens préventifs.

L'instrument le plus simple et le plus sûr est la **seringue en verre** non courbée avec cinq petits trous, grand modèle, contenant 60 centimètres cubes de liquide. Le piston fonctionnera d'autant mieux quand on l'a imbu de quelque huile grasse; par exemple de l'huile de ricin ou de vaseline jaune. Aussi il y a lieu de veiller à ce que le bouchon de fermeture s'applique précisément et ne puisse jamais s'enfoncer dans celle-ci. Une seringue brisée dans les environs des trous ne doit jamais être employée.

On verse le liquide dans une tasse et on l'aspire doucement dans la seringue; le piston doit être si bien ajusté, que le liquide ne s'écoule pas quand on tient la seringue en bas. La manière la plus efficace de prendre l'injection est de se placer couchée sur le dos au dessus d'un bassin recevant l'eau qui s'écoule, les jambes relevées et écartées. On enfonce la seringue aussi loin que possible dans les parties génitales; ensuite on pousse le piston énergiquement; cela fait, on dirige la seringue à droite et à gauche, de façon à nettoyer tous les replis du vagin.

On peut aussi employer d'autres instruments si toutefois la canule a une longueur suffisante (15 à 20 c.M.) pour pénétrer jusqu'au fond du vagin. La canule ne doit pas être trop courbée et en tous cas il importe de la bien diriger dans toutes les directions, spécialement vers l'arrière, et de la remuer partout avec assez d'énergie pour s'assurer que rien ne reste dans les replis.

Les instruments les plus en vogue sont: l'**irrigateur**, suspendu au mur à 1.50 M. environ de hauteur et le **clysoir**, un ballon à deux tubes de caoutchouc. Ces deux systèmes demandent une assez large quantité d'eau (1 litre) qu'on doit pour cela chauffer un peu quand on est susceptible au froid ou quand il fait trop froid en hiver. Les seringues les moins pratiques sont les poires en caoutchouc avec lesquelles il arrive souvent qu'on envoie seulement l'air resté dans la poire; elles ne sont permises que munies d'une canule et que la femme est couchée sur le dos.

Quand la femme est dupée, c'est le plus souvent que le pessaire a été choisi trop petit, ou qu'elle a fait l'injection avec trop peu d'énergie.

Quel liquide faut-il employer?

L'injection d'eau seulement n'est pas sûre, l'eau ne rendant le sperme que momentanément inactif. On employera donc une des solutions suivantes:

Une solution moitié **vinaigre** moitiè eau, ou toute autre solution acide diluée au même degré d'acidité;

Une solution d'**alun** à 1 p. 100; on verse une cuillerée à soupe d'alun en poudre dans ün litre ou une grande bouteille d'eau; mais pas davantage, pour ne pas trop endurcir les muqueuses. Ce dernier moyen guérit aussi les flueurs blanches, surtout quand on l'applique deux fois par jour;

Tous les désinfectants, p. e. le **sublimé** ou bichlorure de mercure dans une solution assez diluée, qu'on prépare aisément en dissolvant une pastille contenant 1 gramme de sublimé d'abord dans une petite bouteille de 100 grammes, dont on prendra deux cuillerées (20 grammes) pour un litre ou une grande bouteille d'eau.

Cette injection est très efficace non seulement contre les flueurs blanches, mais encore contre les maladies vénériennes. Employée dans ce dernier but, on pourrait même une seule fois prendre l'injection un peu plus forte, comme on le fait aussi pour la désinfection ordinaire; mais tout au plus une pastille de sublimé pour deux litres ou pour un bassin d'eau. Une si forte solution endurcit les muqueuses et, par une application trop frequemment répétée même de la solution faible, on risque d'être empoisonnée, surtout quand on prend l'injection le soir restant couchée après. Il ne faut donc jamais continuer trop longtemps l'injection de sublimé, mais de temps en temps changer de liquide.

Il y a aussi le **Lysol**, sirop liquide épais, facilement diluable; une cuillerée à dessert (5 grammes) pour un litre ou une grande bouteille d'eau. Ce désinfectant agit comme l'acide phénique avec du savon et est donc à la longue nuisible aux objets en caoutchouc, mais excellent pour l'éponge. Une trop forte solution est douloureuse. La solution de lysol est en même temps utile aux muqueuses endurcies par les solutions précédentes.

Pour la même raison et surtout en cas de nécessité quand on n'a rien d'autre sous la main, on peut employer simplement de l'eau de **savon**; quand cette solution est assez grasse, c'est un spermaticide excellent, mais un peu douloureux.

Manquant de seringue et dans le plus grand désespoir, on pourrait, couchée sur le dos, introduire dans le vagin aussi loin que possible à l'aide de deux doigts un peu de savon mou non dilué, qu'on agite dans les replis; cette procédure aussi peut se faire avant et après l'acte.

La Haye (Hollande). DR. J. RUTGERS.